

AMORCE.S

Résidence d'Autrices et d'Auteurs
Au Théâtre Vasse

Parce qu'il n'est pas trop tard pour danser

Yto Legout

d'après Elles et Eux et Anne-Cécile
danseur, danseuse, spectateur-rices

Nantes

le 12/04/2024 à 19h30

un projet des
Ecrivaines et Ecrivains Associés du Théâtre - Atlantique

soutenu par



C'est une soirée spéciale au Théâtre Francine Vasse ce soir,
j'ai une amie qui y danse, Enfin.

son rêve

depuis longtemps,

reprendre la danse, elle disait ça, elle disait souvent ça. A 18 ans, à 20 ans, 25, 30, et à 35 elle m'a dit je crois que ce sera pour cette année, et puis, elle a 38 ans et voilà, elle l'a fait, je suis fière d'elle.

Il fait beau, le soir est doux, il a pas fait chaud comme ça depuis...depuis trop longtemps. Alors, sur le trottoir on profite. Mon cœur bondit trop là-dedans, j'ai envie d'échanger, de partager. C'est là que je les vois.

Combinaison rouge appuyée à la balustrade cheveux courts, cheveux blonds, longues plumes aux oreilles, tatouages sur les avant-bras, fente dans le dos, des mains d'une autre, ce que je crois, cheveux blonds aussi, courts aussi, les mêmes je me dis, ses mains passent au travers de la fente, caressent du bout des doigts, une belle complicité, je m'approche et demande si ce sont des danseuses du spectacle de ce soir. Je perçois le trouble, un frisson, des paupières qui s'agitent à peine et il rectifie : danseur. Et.Tout à coup. Le chaud devient trop chaud, et mon cœur tombe à mes pieds. Je m'en veux d'avoir rompu ce doux moment et de lui faire vivre ça ce soir. Je croise son regard, fermé, je rectifie, je m'excuse, je bafouille, je ne sais plus ce que je dis, et, finalement je m'éloigne.

Je l'ai mégenré et comme ça, en un mot de trop je l'ai blessé.

J'avais juste envie de leur dire combien je les trouvais magnifiques, j'aurai dû commencer par ça. Vous êtes magnifiques. Des mots comme ça qui ne font pas de mal, ne sont pas susceptibles de faire mal. Et poser des questions plus ouvertes, plus précautionneuses, sans risquer qu'elles ne se transforment en pointes qui transpercent et font mal. Un simple

_Vous dansez ce soir ? aurait suffi.

_Danser, je crois que c'est prendre un risque, risque de quoi je sais pas, d'être en déséquilibre, de tomber, de s'essouffler, je sais pas. Quel est le danger invisible que je vois derrière la danse. Je sais pas, on dit mise en danger, comme ça, je sais pas pourquoi on dit ça.

Je viens voir ma femme, elle ne sait pas que moi aussi un jour j'ai dansé, je sais pas pourquoi, je lui ai jamais dit. Ahah mes enfants non plus ne savent pas ça. Je sais pas pourquoi je ... ce qui est risqué sans doute, c'est la vulnérabilité, cette sorte de mise à nue, d'être totalement soi-même au-delà des mots, au-delà du

langage, sans aucune protection. Je sais pas, je dis peut-être. C'est pour ça qu'il vaut mieux sans doute se taire pour bien parler de la danse.

_ Danser ? C'était toute ma vie.

Je disais que je volais, que je m'envolais.

Plus haut toujours plus haut.

Et quand ça n'a plus été suffisant, quand je n'ai plus sauté assez haut, que le ciel m'échappait encore et encore, j'ai voulu les patins. La glace. Et la vitesse, et la liberté.

J'habitais mon corps, je veux dire, j'étais pleinement mon corps, mon corps c'était moi et je devenais le vent.

Un oiseau, un arbre.

Je ne sais pas, je ne sais pas dire... c'était... vivant, oui, c'est ça, j'étais vivante, d'une façon... d'une autre façon que maintenant, d'une façon plus... vibrante peut-être, je ne sais pas.

Aujourd'hui, c'est l'amour des enfants, des petits-enfants même, l'amour de ceux-là qui font ma famille.

Le cœur de ma vie.

Parfois, je rêve que je vole. Ou plutôt, je vole, vraiment, je vole. Mais la nuit. Et quand je me réveille, je crois encore que j'en suis capable.

Mais tout à coup; le corps lourd, les douleurs, la pesanteur, j'ouvre les yeux et j'oublie.

J'oublie que je peux voler. Que si je voulais peut-être... Je ne sais pas.

Parfois la voix de mon père qui résonne encore.

"Il-faut-choisir-apprendre-à-renoncer-c'est-comme ça qu'on-grandit" il disait ça d'une traite, plusieurs fois de suite, mais pas toujours dans le même ordre... "C'est-comme-ça-qu'on-grandit-il-faut-renoncer-apprendre-à-choisir." Apprendre à choisir c'est comme ça qu'on grandit, il faut renoncer."

Une chose que je n'ai jamais dite à mes enfants, jamais.

Ça vous brise, des mots comme ça jetés à la figure de l'enfance. J'ai mis mes chaussons dans une boîte, choisi les patins, je volerai sur la banquise !

C'est ça la vie ? Une suite de renoncements ? De deuil à faire sur tous les possibles ? D'adieux et de ruptures ? Très vite, juste après, notre maison dans un camion, laissés derrière nous, souvenirs, amis, patins et patinoire, et de la Normandie à la Bretagne nos parents nous ont fait faire un saut dans lequel je me suis perdue. Dans lequel nous nous sommes tous perdus. Et plus rien ne fut comme avant. Un poids lourd dans la poitrine, dans les jambes, des pieds de plomb enfoncés dans la terre. Et je n'ai plus dansé. Et je n'ai plus rien fait.

Le temps s'est arrêté.

Pendant une longue année. J'étais là, immobilisée, le corps en pause. Le temps de savoir qui j'étais sans mes bagages d'enfances avec moi, le temps de me façonner autrement et de me trouver un nouveau visage. Est-ce qu'une petite fille en moi rêve encore de danser ? Je ne sais pas. Est-ce qu'il est trop tard pour danser ? Je ne sais pas. Si je lève mon bras comme ça, est-ce que je danse ? Est-ce que je vole ? Et si ma tête par là, et mes épaules comme ça ? Est-ce que je danse encore ? Quand j'étais coincée derrière un bureau, assise, immobile en apparence, parfois je respirais et je faisais danser mon ventre, danse d'intérieur je me disais. Et je riais en silence, c'était ma danse invisible, celle qu'on fait pour soi, pour se sentir vivre encore. Oui, je crois que je cherchais avant tout à vibrer la vie, à vivre la liberté, et être un trait d'union entre la terre et le ciel. Et ça. Oui. Je le danse encore.



EAT-Atlantique

www.eatatlantique.fr

www.facebook.com/EATAtlantique